Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum
Herausgeber: Forum Helveticum
Band: 2 (1989)

Artikel: Vers une croissance plus qualitative
Autor: Lehmann, Bernhard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-833070

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BERNARD LEHMANN

QUALITATIVES WACHSTUM
CROISSANCE QUALITATIVE

Vers une croissance plus qualitative

Bernard Lehmann

Les notions de quantité et de qualité sont souvent mises en opposition. Un exemple fréquemment cité, celui de la vigne et du vin illustre ces propos: maximiser la quantité se fait aux dépens de la qualité et vice versa. Un spécialiste nous dira qu'il y a beaucoup d'autres facteurs en jeu et que ce n'est pas aussi simple. Je pense qu'il en est de même pour beaucoup d'autres domaines.

Jusqu'à un certain point la notion de quantité englobe automatiquement des élèments qualitatifs. Pour l'individu qui consomme une «quantité» de biens matériels, de voyages, de vacances, la consommation est un acte pour satisfaire ses besoins; satisfaire ses besoins veut aussi dire augmenter sa qualité de vie.

Bien entendu cet acte de consommation de biens matériels (quantité) peut être la cause de beaucoup de nuisance dont le consommateur n'est pas forcément la victime directe. La production, le transport, la vente de détail, l'achat, la consommation ainsi que la destruction des déchets éventuels engendrent toute une série d'effets externes négatifs. Ces externalités négatives de toute sorte sont devenues un grave problème, voir un vrai casse-tête pour les responsables de notre société moderne. En consommant, l'individu ne supporte pas les frais indirects occasionnés notamment en relation avec l'environnement. Ainsi l'«économie officielle» d'aujourd'hui ne tient pas compte des effets externes qu'ils soient positifs ou négatifs (raison pour laquelle ils sont appelés ainsi). Comme il serait difficile «d'internaliser» ces coûts, par dessus le marché très souvent invisibles à court terme, il semble opportun de passer par le biais de la sensibilisation à ces problèmes. Il s'agirait de faire de sorte que l'individu agisse d'avantage en connaissance de cause, que sa demande s'oriente à des critères de choix en partie nouveaux; il faut pour cela qu'il définisse la notion de qualité de façon plus large; qu'il prenne une certaine part de responsabilité vis-à-vis des autres contemporains ou vis-à-vis des générations futures.

Je me permets de vous présenter la situation telle qu'elle est et qu'elle évolue au sein de l'agriculture.

Comme toute branche de notre économie, l'agriculture doit respecter des impératifs économiques, sans cela elle perdrait encore le peu de compétitivité qu'elle a encore face à l'étranger. Néanmoins certaines formes d'atteinte à l'environnement, certaines formes de production non compatibles avec les notions d'ethique modernes (volaille en batteries) doivent être supprimées dans un processus graduel.

L'agriculture, consciente aussi qu'au plan de la quantité les objectifs sont dans la plupart des secteurs atteints, dispose du concept suivant pour accentuer ses efforts dans le secteur qualitatif.

1) Eviter les atteintes à l'environnement dans le domaine de la production végétale: il s'agit de promouvoir une production dite intégrée; l'agriculteur utilise les auxiliaires (engrais, protection des plantes) d'une façon plus parcimonieuse que par le passé. Résultat escompté: plus de trace de résidus dans les produits et dans le milieu naturel.
2) Utiliser des formes de production animale conformes aux normes éthiques modernes (difficultés de les percevoir, modes). Il s'agit avant tout de tenir compte de l'opinion publique pour évaluer l'opportunité de l'introduction de certaines formes de «progrès» tel l'utilisation des hormones (sujet très controversé dans le monde entier).
3) Laisser suffisamment de place à la nature. En marge des zones utilisées par l'agriculture, des zones dites protégées doivent pouvoir exister (surfaces de compensation écologiques). Elles permettent la sauvegarde de certaines espèces. Dans les zones agricoles les haies et des surfaces exploitées extensivement (prairies sèches etc.) doivent être préservées. Le cas échéant, un contrat entre agriculteurs et institution (état, ou autre) doit régler les modalités.
4) Les points 1) et 2) décrivent une production normale, standard, dite intégrée de qualité irréprochable et sans nuisances pour l'environnement. Les courants au sein de la société sont multiples et vont souvent très loin quand aux exigences concernant le mode de production (ou de fabrication). Par exemple, il existe depuis des décennies une demande pour des produits dits biologiques. L'agriculture suisse veut et peut subvenir à de tels besoins. Il s'agit ici de satisfaire des besoins existants. Un efforts de réflexion se fait actuellement également dans le domaine des produits vendus sous «Label».

Voici en quelques mots comment l'agriculture suisse relève le défi de la qualité, de la croissance qualitative. Elle est sans doute un secteur très dynamique à cet egard. Il faut cependant relever qu'un processus d'adaptation est souvent nécessaire, surtout lorsqu'il s'agit de procéder à de nouveaux investissements. En matière de savoir-faire, certaines conditions-cadre de la part de l'Etat sont une aide précieuse (recherche, formation, vulgarisation du savoir-faire etc.); mais une chose reste certaine: sans l'initiative personelle du producteur d'une part et la volonté de sa responsabilité consommateur d'autre part, la croissance qualitative ne restera que lettre morte. En agriculture nous pensons avoir franchi ce cap.